

Marie Moret à Emmanuel Épaulard, 9 août 1882

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[André, Eugène \(1836-\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Barbary, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dequenne, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Muller, Claire](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pernin, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Épaulard, Emmanuel \(1848-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (316r, 317v, 318r, 319v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Emmanuel Épaulard, 9 août 1882,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[9 août 1882](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Épaulard, Emmanuel \(1848-\)](#)

Lieu de destination9, rue du Bel-air, La Rochelle (Charente-Maritime)

Description

RésuméMoret répond à Épaulard à la place de Godin au sujet de son compte d'épargne dans l'Association du Familistère. Elle confirme les courriers de Godin du 25 janvier 1881 et de février 1881, et cite ce dernier. Elle évoque plusieurs personnes connues de son correspondant qui sont soit restées au Familistère, soit ont quitté Guise.

Mots-clés

[Compliments](#), [Familistère](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [Barbary, Antoine](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Muller, Émile \(1843-1889\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Pernin, Antoine](#)
- [Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#)
- [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBarbary, Antoine

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Famillistère
- Industrie (grande)

BiographieAntoine Barbary est ingénieur. Il est embauché par Jean-Baptiste André Godin en février 1880 en qualité de directeur des modèles de l'usine du Famillistère de Guise. Il réside alors à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Il est, le 13 août 1880, l'un des six premiers membres ayant qualité d'associé de l'Association coopérative du capital et du travail. Il réside en 1880 dans l'appartement n° 355 de l'aile droite du Palais social du Famillistère. En qualité de directeur des modèles de l'usine de Guise, il est membre du conseil de gérance de la Société du Famillistère. Il est licencié par Godin le 21 juillet 1887.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Famillistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Famillistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent

à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

Nom Épaulard, Emmanuel (1848-)

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Employé/Employée
- Familistère
- Presse
- Socialisme

Biographie Comptable au Familistère de Guise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il candidate à ce poste vraisemblablement en 1876 alors qu'il est domicilié au 7, rue de Lancry à Paris. Il est marié à Marie Irénée Bon (1856-). Il réside au Familistère de Guise en 1878 ; son fils, Alexis Épaulard (1878-1949), y naît. En 1881, il est inspecteur de la caisse La Paternelle à Arcachon (Gironde). En 1888, il est journaliste et rédacteur en chef de *L'avenir de la Vienne* à Poitiers, où il réside. Il s'intéresse au socialisme pacifique et à l'Association coopérative du capital et du travail. Il est candidat aux élections législatives de 1893 en tant que socialiste. En 1901, il réside au 21, rue Guénegaud à Paris.

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Fourieriste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économie du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Nom André, Eugène (1836-)

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

Biographie Directeur d'usine, né en 1836 à Étain (Meuse). Il prend la suite d'[Alexandre Brullé](#) à la direction de l'usine Godin-Lemaire de Laeken (Belgique) de 1863 à 1875. Il est ensuite l'un des directeurs de l'usine du Familistère de Guise. Simple participant dans l'Association coopérative du capital et du travail, il n'habite pas au Palais social en raison de l'état de santé de son épouse. Eugène François André est signataire d'une « Pétition demandant une sanction à la loi du 21 mars 1884 sur les Syndicats ouvriers, et par cette sanction un remède aux crises du travail ». Il est mentionné comme directeur d'usine lors du décès de sa soeur, Louise-Philippine, à Guise en 1887.

Nom Massoulard, Antoine (1843-1882?)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fouriériste
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

Biographie Agriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsburgh et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économie du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomMuller, Claire
GenreFemme
Pays d'origineBelgique
ActivitéÉducation
BiographieÉducatrice en Belgique dans la deuxième moitié du XIXe siècle. À la suite de sa visite du Familistère en juillet 1872, elle échange avec Godin et Moret au sujet de la méthode Fröbel d'éducation de la petite enfance. Elle réside à Jemeppe-les-Liège (Belgique), aujourd'hui Jemeppe-sur-Meuse, partie de la ville de Seraing..

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridental* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPernin, Antoine
GenreHomme
Pays d'origineInconnu
Activité

- Coopération
- Ingénieur

BiographieIngénieur civil, Antoine Pernin travaille dans les verreries de Colle di Val d'Elsa en Toscane (Italie) avant d'être embauché en 1873 dans les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Il est le directeur du matériel et des constructions de l'usine du Familistère de Guise. Il est l'un des premiers associés de l'Association

coopérative du capital et du travail en 1880.

Nom Piponnier, Antoine (1844-1902)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)

Biographie Comptable et coopérateur français né en 1844 à Rive-de-Gier (Loire) et décédé en 1902 au Familistère de Guise (Aisne). Fils d'un employé aux chemins de fer à Rive-de-Gier, Antoine Étienne Piponnier est comptable à L'Horme (Loire) pour la Compagnie des fonderies et forges de l'Horme, lorsqu'en février 1880 il se porte candidat au poste de sous-chef de la comptabilité des usines du Familistère de Guise, et qu'il est recruté par Jean-Baptiste André Godin au mois de mars suivant. Il devient directeur de la comptabilité puis directeur commercial des Fonderies et manufactures du Familistère de Guise. Il est l'un des premiers membres associés de l'Association coopérative du capital et du travail à la fondation de celle-ci le 13 août 1880 et il est membre de son conseil de gérance. Antoine Piponnier épouse à Guise le 11 mars 1882 Marie Mélanie Montagne, née en 1851 à Satillieu en Ardèche, fille d'un cultivateur et d'une ménagère. Le couple, formé avant le mariage, a trois enfants : Antonia (1881-1973), légitimée à la suite du mariage, Marcel (1882-) et Robert (1888-1965). Antonia et Robert sont nés à Guise. Antoine Piponnier est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Il décède le 3 juin 1902 à son domicile, l'appartement n° 51 de l'aile gauche du Familistère de Guise.

Nom Tisserant, Alexandre (1822-1896)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Droit/Justice
- Profession libérale

Biographie Avocat français à Nancy (Meurthe-et-Moselle) né en 1822 à Schirmeck (Bas-Rhin) et décédé en 1896 à Nancy. Son nom complet est Charles Augustin Alexandre Tisserant. On ignore dans quelles circonstances Jean-Baptiste André Godin fait la rencontre de Tisserant, mais ce dernier devient l'avocat de l'industriel dans les procès en contrefaçon qu'il intente ou qui lui sont intentés, et son conseil dans le procès en séparation qui l'oppose à son épouse Esther Lemaire. L'avocat et son client se lient d'amitié. Godin consulte Tisserant lorsqu'il établit les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail fondée en 1880 ou quand il rédige ensuite son testament. Il semble que Tisserant ait eu le projet de devenir membre de l'Association du Familistère (lettre de Godin à Tisserant, 3 mars 1881). Tisserant publie dans le *Progrès de l'Est* du 25 octobre 1882 une étude sur l'œuvre de Godin (lettre de Godin à Tisserant, 28 octobre 1882). Il visite le Familistère du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de sa fille Marguerite. Tisserant est abonné au journal du Familistère, *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

juin 3 aout 88.

Cher Monseigneur,

Je suis en retard pour répondre à votre lettre du 11 aout. Il a fallu que j'occupais tout le temps pour finir l'ouvrage.

Grâce à ce malais je ne vous écrive pas pour vous dire ce que l'état de ma concurrence avec votre compte.

Or, il me dit

Mr. Epsilon.

de nous confirmer la lettre qui il nous a écrite le 11 Janvier 1881 et conforme le 16 février suivant, Cagoule ne posséderait pas un sujet de votre compte.

Notre compte dépend d'une de nos associations familiaire et élève au montant à la somme de 4.900 francs. Il a été acté le 199, 25 et confirmé. Mais il garde

" que nous avy donné
 " ordre de restitué une
 " somme de 78.75
 " que nous devy pour
 " a loyer et nocieté.
 " Il reste donc à nous
 " un montant de 150 francs
 " 50 cent. Je désire savoir
 " comment nous enten-
 " de la toucher cette som-
 " me et faire régulari-
 " téz votre titre dans
 " la société, en apportant
 " la remise de nos

" anciens titres ac-
 " quittés. "

Il y aurait à apporter
 les intérêts échus depuis
 jusqu'au 30 juill.
 dernier.

Là seulement vous
 nous ayez à faire est
 donc, comme vous
 le voyez, d'envoyer
 nos anciens titres
 acquittés, à preuve d'un
 de confiance.

Je crois que vous

Verdi que nous nous
étiez proposé de les
adresser à M. Fabre.

Je vous donc vous
écris que ni lui, ni
M. Paschal ne sont
pas ici. Ils nous
ont quittés dans les
premiers mois de 1861.
M. Mathoulet est
parti presque en
même temps que M.
M. Cistercien habite
Ghardimer. Ce sont

je crois, les seuls
départs qui se soient
effectués parmi les
personnes que nous
avons connues.

M. Dijonniere,
Perrin, Leguérine,
André, Barbey
sont toujours là.

Merci de vos marques
et de celles de Mad
Maud et de votre sidi.
Je les embrasse très
les deux du fond du cœur.

— Merci également de
votre indication concern-
nant M. Baudier.

Oh ! j'oubliais : Engle-
bert aussi est parti.

— Pardonne le déroulé
de ma lettre. Je ne
veux pas la retarder
encore en la recom-
mengant.

— Emilia a été très-
touchée de celle qu'elle
a reçue de vous, il
y a deux jours ; elle

vous écrira sans pitié
et vous présentera en
attendant ainsi
qu'à Mai, épaulant
les meilleures souve-
nirs. Elle aussi em-
brasse Sissi et sa
mère, et Marie garde
en fait autant.

Quand à nous, bientôt
toute la famille et moi
nous nous verrons, la
main.

Bien à vous
Marie Bovet